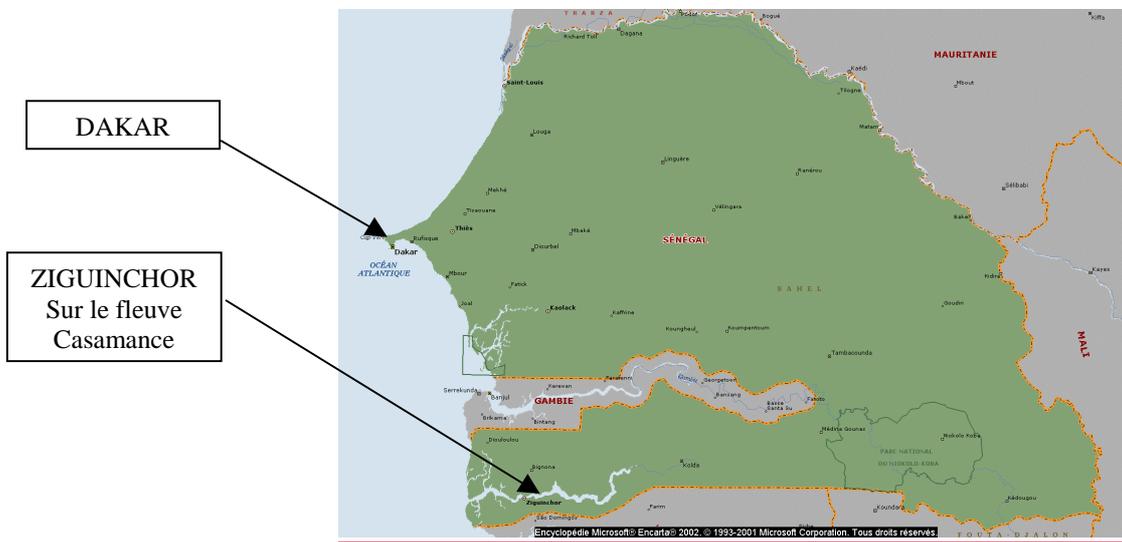


## NOVEMBRE / DECEMBRE 2008 : LE SENEGAL

### Le SENEGAL en quelques mots :

*La République du Sénégal, dont la capitale est Dakar, est une ancienne colonie française. Le pays est devenu indépendant le 20 juin 1960. Ouvert sur l'océan Atlantique, limité au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée et la Guinée-Bissau. Dans le sud du Sénégal, une enclave tout en longueur : La Gambie. La langue officielle est le français. Le wolof est une des langues parlées, notamment dans le nord du pays. Les Casamançais parlent majoritairement le Diolas. La monnaie est le franc CFA : il correspond aux anciens francs français. Près de 9 habitants sur 10 sont musulmans. Le Sénégal est un pays essentiellement agricole ; les deux tiers de sa population travaillent dans le secteur primaire. Le mil est l'une des céréales les plus cultivées sur le territoire sénégalais.*



**25 novembre : ARRIVEE SUR DAKAR après 70h30 de traversée depuis Boavista**

### **Une traversée sans pêches, sans dauphins, au près ... toujours au près**

Nous quittons donc les îles du nord du Cap Vert samedi 22 novembre en début d'après-midi avec un vent de secteur nord-est et de force 4. La mer n'est pas trop creusée et d'après le dernier bulletin météo, le vent devrait passer plus nord d'ici ce soir. Nous devrions donc avoir une allure plus sympathique assez vite, il n'y a plus qu'à attendre. Cet après-midi, atelier « fabrication de leurres » ! nous effilochons des bouts de vieux bouts. Chloé nous prête quelques unes de ses grosses perles pour faire les yeux, 1 hameçon à l'intérieur et le tour est joué. Facile jusque là, le plus dur est à venir : qu'ils soient pêchants ! La fin de journée approche et nous avons toujours les mêmes conditions de vent. A continuer ainsi, nous allons rajouter des milles et des heures à la traversée.

Cette nuit, mauvaise nouvelle, nous perdons notre fameux leurre tueur de coryphènes ! une grosse pièce nous a cassé net le bas de ligne en acier qui devait résister à 50 kg. Nous ne l'avons pas vu mais le bruit a été impressionnant.

Dimanche 23, nous sommes toujours au près avec une mer un peu plus formée. Nous prévoyons de mettre 12h de plus que ce qui était prévu ! ce n'est pas rien pour le moral de l'équipage, d'autant que ce-dernier commence à souffrir de l'allure inconfortable du bateau et de sa gîte permanente (nous atteignons les 30°). Dans l'autre sens au portant, nous nous régalerions.

Les cours du CNED sont en mode PAUSE, nous nous rattraperons à Dakar !

Tout glisse à bord, nous nous retrouvons donc tous les 4 dans le cockpit pour discuter du voyage, des voyageurs que nous rencontrons et des personnes à terre qui nous sont chères. Ce sont des moments de très forte complicité qui nous sont chers et que nous savons tous apprécier. Car un voyage, avant d'être une découverte du monde et une aventure humaine, c'est avant tout et surtout une grande aventure familiale. Certaines familles se cassent et d'autres resserrent leurs liens mais dans tous les cas, un voyage change les relations d'une manière ou d'une autre.

Les dauphins sont absents de la traversée mais nous ne sommes pas seuls. Nous sommes en permanence accompagnés par des multitudes de bancs de poissons volants. Ils prennent leur envol par centaines à la fois devant Cybèle. Heureusement en journée, ils évitent les atterrissages sur notre pont. Le matin par contre, nous en récupérons entre 4 et 5, que nous ne nous décidons toujours pas à faire frire. Leur odeur est bien loin de nous allécher les babines.

En cette fin d'après-midi : séance de cinéma avec au programme « Un jour sur Terre ». C'est un magnifique documentaire qui laisse tout l'équipage fasciné. A chaque nouveau paysage, les enfants s'exclament et demandent : « Dites, Papa, Maman, nous irons en bateau ? » Nous serons pourtant bien loin de pouvoir tout voir. Une vie d'homme est si courte alors qu'il y a tant de choses à découvrir ! Nous voyons la plus grande cascade du monde, qui nous semble être celle du Vénézuéla ainsi que les plus spectaculaires chutes d'eau qui doivent être celles d'Iguaciu au Brésil. Si tout va bien, Cybèle nous y mènera d'ici quelques mois ...

Ce soir, nous ouvrons un sachet de soupes de légumes données par Grand-Mère et Grand-Père. Nous les apprécions toujours, avec autant de plaisir, en navigation. MERCI. Notre Cap'tain, également cuisinier lors de navs y a rajouté des petites pâtes « alphabet ». Chloé et Mathis se régalaient à la découverte des chiffres et des lettres de leur bol « oh, j'ai un F dans ma cuillère, comme dans Famille, Ficelle, Farine » etc. et cela continue de plus belle !

Lundi 24 novembre, le vent a encore forcé, nous obligeant à prendre 1 ris puis 2. Nous atteignons force 7. Cybèle gîte encore et toujours. Nous avons tous hâte de rejoindre les côtes sénégalaises et le calme plat de la baie de mouillage protégée.

Mardi matin, 25 novembre, les côtes africaines sont enfin en vue. Au fur et à mesure de notre approche, nous croisons des superbes pirogues colorées, dessinées, de différentes tailles, certaines pouvant atteindre les 15 à 20 mètres. Elles sont très basses sur l'eau, les pêcheurs sont debout et ont des gestes tous répétés à l'identique. Juste une toute petite pause pour répondre à nos saluts. Du fait du manque de poissons, leurs zones de pêches sont de plus en plus éloignées des côtes, les obligeant à partir pour plusieurs jours. Pour cette raison notamment, il est déconseillé d'arriver sur Dakar de nuit car même de jour par mer formée comme aujourd'hui il est difficile de les voir entre les vagues. Nous atteignons l'immense baie de Dakar, à la recherche du CVD (Centre de Voile de Dakar). Il n'y a pas de port de plaisance, c'est un mouillage très fréquenté par les voyageurs, un mouillage à Toubab ! Derrière une pointe, le ciel se dégage, la température remonte, c'est l'heure de la chasse pour une multitude d'oiseaux marins qui plongent tout autour de nous. L'anse de Hann se dessine devant nous, une 50aine de bateaux sont mouillés : certains depuis très longtemps, certains sont mêmes coulés, et une 20aine sont de passage. Le mouillage respire le calme. Enfin, nous posons pieds !

## Dakar

Comme aux arrivées dans les nouvelles escales, nous repérons les bateaux connus. Nous retrouvons d'abord *TARAVANA* rencontrés à Sao Nicolau puis Sal. René et Josie nous invitent à leur bord pour le soir même, le temps pour nous d'effectuer les nettoyages et rangements d'usage après une traversée et de faire une petite sieste pour récupérer quelques forces. Comme disent les enfants, nos jambes ne nous portent plus. Et surtout nous avons la désagréable sensation de toujours giter ! Il nous faut bien quelques heures pour retrouver un bon équilibre. Nous avons l'habitude de récupérer bien plus vite après une navigation au portant. J'en profite également pour mettre à lever du pain ainsi que 2 brioches aux raisins car les réserves sont à sec ! Avant de partir sur Taravana et avant que la nuit ne tombe nous appliquons l'ensemble des moustiquaires car la meilleure protection contre le paludisme reste la protection mécanique contre les moustiques. Même en saison sèche (dès début novembre), il peut y en avoir !

René et Josie nous font visiter leur superbe Chatam préparé pour le chaud ET pour le froid. Ils prévoient de faire les glaces au cours de leur parcours ... Ils nous donnent toutes les astuces pour ne pas se perdre dans les formalités administratives d'entrée au pays, d'enregistrement à la police, aux douanes, de demande d'autorisation pour nous rendre en Casamance, etc. C'est un véritable parcours du combattant pour celui qui ne sait pas comment s'y prendre. Même les lourdeurs administratives françaises en sont à mille lieues ! Toutes ces infos sont d'ailleurs mentionnées dans leur site [www.taravana.tdm.com](http://www.taravana.tdm.com).

Après une nuit au calme et au rythme des appels à la prière (au moins 2 par nuit !), Olivier grée donc le pantalon de rigueur et les chaussures fermées (tenues correctes exigées) pour enregistrer officiellement notre arrivée et organiser notre départ. Débarquement à terre avec le passeur du CVD, enregistrement au CVD pour les 15 prochains jours, change de quelques euros contre des francs CFA (nous retournons aux anciens francs d'il y a 50 ans : 1 baguette coûte 175 CFA par exemple, 1 course en taxi 1500). Les changements de monnaie à répétition vont finir par nous faire perdre notre latin ! Après quelques courses en taxis (l'anse de Hann est excentrée, se trouve bien au sud de Dakar, 15 minutes en voiture), plusieurs photocopies des passeports, actes de francisation et titre de navigation, Olivier arrive au bureau du douanier. Au vu des 4 passeports de l'équipage, celui-ci s'exclame : « oh, ce n'est rien, moi j'ai 15 enfants et je connais quelqu'un qui a 4 femmes et 63 enfants ! » Ici les « petites familles » de 4 font l'exception ! Il aura fallu 2 heures pour régler l'enregistrement officiel du bateau, moyennant un bakchich de 2000 CFA au policier ! Et encore, il avait en main toutes les précieuses infos de René. Sans elles, 1 journée entière au minimum est nécessaire ! Pendant ce temps, au rythme des chants des pêcheurs qui rentrent en pirogue à la rame, ou encore des appels à la prière, l'école à bord se poursuit. Après une délicieuse pause déjeuner au goût de melons (les premiers melons « comme chez nous » depuis 6 mois), de tomates et de pamplemousse, nous débarquons tous les 4 à terre. Nos yeux pétillent de la joie de découvrir une nouvelle terre, une nouvelle culture. Nous arrivons par le CVD : cela peut faire penser à un camping à l'ancienne avec piste de boules, hamacs tendus entre les arbres, petit bar restaurant, des ateliers voilerie, mécanique et bâchage d'annexes. Chloé et Mathis se font très vite des copains et de tous les âges (3 à 16 ans), pour la plupart des enfants français voyageurs également. Nous faisons la connaissance d'un équipage de Sarzeau sur *Hocus Pocus*. Partis courant juillet du Crouesty, se rencontrer ici est plutôt amusant ! Comme nous et comme beaucoup d'équipages présents à Dakar, ils font la Casamance et ensuite le Brésil. Nous allons donc nous suivre quelques temps.

Nous rencontrons des gens de diverses nationalités avec des projets et des histoires époustouflants !

Sur la plage qui fait face au mouillage, une multitude de pirogues toutes aussi jolies les unes que les autres attendent la prochaine pêche.

De l'autre côté de la plage, plusieurs terrains de foot ont été grossièrement dessinés sur le sable : 2 morceaux de parpaings pour chaque cage suffisent. Les équipes s'organisent et les matchs commencent. Certains joueurs ont des chaussures à crampons, la plupart ont des chaussures de plages plastiques à trou, ou sont carrément pieds nus. Et pourtant, ils y vont de pied ferme ! alors lorsqu'un crampon rencontre un orteil ... Aie, « oh, l'arbitre ??? » mais c'est le jeu !

Il y a 15 ans, paraît-il, c'était une superbe plage de sable blanc. Aujourd'hui, malheureusement, la pollution la rend complètement impropre à la baignade. Il est même déconseillé d'y marcher pieds nus. Et pourtant, des gens y vivent, parfois dans un mini-campement aménagé sous une bâche, souvent entourés de chiens.

Dans l'enceinte du CVD, de belles sénégalaises vêtues de longues robes aux couleurs chatoyantes nous abordent pour nous proposer leurs services. Il y a "*Mama boubou*" pour les vêtements typiques sénégalais (boubous) et les babioles, "*Mama légumes*" pour les fruits et légumes, une autre femme propose des cacahouètes, des noix de cajou, des acras de morue, un homme propose une livraison de poissons. Tout est très bon, sans doute un peu plus cher qu'en ville mais le service est là. Fatou propose également ses services pour le lavage du linge. Elle est très connue dans les articles des voyageurs. Elle mène son petit business au moyen de quelques grandes bassines et de grands fils à linge étendus dans le camps, et ça marche depuis 25 ans !

L'une des sénégalaises du centre, voyant Chloé et Mathis me dit : « tu veux des jumelles ? » Elle me proposait un « truc » à elle pour avoir d'autres enfants. Ici, une femme avec 2 enfants seulement, c'est anormal !

A l'extérieur du Centre, quelques boui-bouis : une épicerie, un dépôt de pain, une boucherie. Le tenancier de cette dernière apporte sa marchandise chaque matin dans son sac à dos. Mais on ne parle ni de rupture de la chaîne du froid, ni d'intoxications alimentaires. La viande est dite fraîche et sans problème !

Nous voilà déjà en fin d'après-midi, il nous faut vite rentrer à bord car nous n'avons pas gréé les tenues couvrantes et les moustiques vont passer à l'attaque. Manque d'habitude, cela viendra !

Jeudi midi, nous mangeons au centre. Pour 5200 CFA soit 8€ pour 4, nous dégustons des plats préparés par les "Mamas" du centre. Dorade riz, lotte frites, poulet, bœuf, tout y est très bon. Et c'est très convivial et très décontracté : une ambiance bon enfant ! Les enfants sont complètement libres dans le centre. Ils jouent tous ensemble, ils apprennent à jouer à la pétanque sénégalaise avec les hommes sénégalais du camp. C'est l'école de la vie ! C'est dur de les faire quitter le centre mais cet après-midi, nous allons nous balader avec Josie et René. Tout d'abord nous nous arrêtons chez "Mamas boubou" pour lui commander des tenues sénégalaises pour chacun d'entre nous. Pour le soir, il nous faut des tenues très couvrantes afin de nous protéger des moustiques, et légères également car la température ne descend pas beaucoup. Théoriquement, le soir nous nous calfeutrons dans le bateau mais samedi soir il y a la fête au centre. "Mamas boubou" nous les promet pour samedi en milieu de journée : 4 chemises et 4 pantalons pour 25000 CFA, soit moins de 40€ pour vêtir tout l'équipage. Les Cybèlous promettent d'être colorés !

Nous passons ensuite dans une école pour les enfants de 3 à 6 ans soit l'équivalent de nos maternelles françaises. Les enfants sont sortis, ils ont école de 8h à 13h. Les maîtresses nous

font visiter leurs jolies classes avec plaisir et nous invitent à repasser demain matin pendant les heures de présence des enfants : René et Josie ont rapporté de France des légos pour l'école. « Tu voudrais passer une journée avec nous à l'école, tu t'amuserais avec les autres enfants ? » propose à Mathis la maîtresse des grandes sections, il répond par un sourire mi-figue mi-raisin, un peu intimidé quand même ...

Nous nous rendons ensuite au marché du coin. Les vendeurs comme les passants que nous y croisons sont très pauvres. Les étalages très peu garnis. Au bout d'un chemin de sable, une petite bicoque de bois d'à peine plus de 2 m<sup>2</sup> : un salon de coiffure ! c'est à dire, une chaise et un plateau de bois. Nous nous rendons ensuite à une petite supérette CASINO où l'on trouve beaucoup de produits et de marques françaises. Nous faisons un petit plein de quelques bricoles mais nous ne cédon pas devant les fromages blancs, fromages, lardons, craquottes et autres produits "bien français" car les prix sont complètement exorbitants ! Il n'y a d'ailleurs quasiment pas de clients sénégalais. Chargés des fruits et légumes achetés aux vendeurs de rues, nous rentrons au centre en taxi. Ici aussi, il est nécessaire de marchander et de connaître les tarifs à l'avance, sinon c'est de l'escroquerie ! Nous avons déjà eu un petit entraînement au Maroc, ainsi nous ne sommes pas trop dépaysés ! Par contre, les taxis sénégalais sont presque en pire état que les taxis marocains, ce n'est pas peu dire. Les amortisseurs ne sont pas en mauvais état, ils n'existent carrément plus ! et comme ici dans les quartiers de Hann il n'y a que des routes de sable avec des trous, des bosses ou des tas de gravas en plein milieu, on imagine la suite ! Tout cela fait partie des plaisirs du voyage, au vrai sens du terme. Une route bitumée n'aurait aucun intérêt.

Vendredi, début de matinée, nous avons rendez-vous avec *Taravana* pour une journée chargée : au programme : retour à l'école puis visite du centre de Dakar, balade dans les principaux marchés, achats de quelques livres de lecture et recherche de filtres à eau (L'eau que l'on récupère pour remplir nos cuves à eau soit par tuyau, soit par bidonnage n'est plus aussi propre qu'en Europe, nous sommes ici loin des règles d'hygiène en ce domaine et nous devons prendre un maximum de précautions).

Arrivés à l'école, nous sommes accueillis par la classe des grandes sections. Les enfants sont quelques peu excités de voir des étrangers dans leur classe. Ils sont fiers de nous présenter leur classe des coccinelles. « Moi, j'ai 6 ans et je commence à écrire en attaché ! » nous dit l'un. « Moi je sais lire ce qui est écrit au tableau ! » nous dit l'autre. Mathis est invité à rester mais pour aujourd'hui nous n'allons pas insister plus que ça. Nous passons de classe en classe et découvrons leurs activités. Les moyens ne sont pas ceux des écoles françaises et nous regrettons de ne pas avoir d'anciens jouets à leur apporter. Nous avons un stock de crayons mais que nous comptons distribuer dans les villages de Casamance, encore bien plus démunis. Nous arrivons au centre de Dakar après un petit quart d'heure de taxi. Nous sommes bien loin des capitales que nous avons pu visiter jusque là. La ville respire la pauvreté. Les extrêmes se côtoient, avec les quelques très riches se déplaçant en superbes 4x4 luxueux d'un côté et la grande majorité visiblement très pauvre de l'autre. Nous croisons des jeunes enfants en guenilles pour qui une paire de tatanes est un luxe, nous croisons des personnes infirmes aveugles ou amputés dans chaque ruelle. La ville est envahie de "manas-manas" : ce sont des vendeurs des rues qui proposent copies de parfums, montres, lunettes, vêtements, objets en bois, etc. Il y a une très grande différence avec le Maroc. Ici, les vendeurs sont beaucoup plus pressants, insistants. Un seul regard vers un étalage, vers un objet en vente et le vendeur vous saute dessus. Vous dites non avec toute la politesse qu'il convient mais si vous accepter la discussion alors là il ne vous lâche plus jusqu'à vous suivre pendant plus d'une heure. Olivier a montré à quelques vendeurs du marché de Kermel son intérêt pour un djembé. Je crois qu'aujourd'hui tous les vendeurs de djembé de Dakar sont au courant ! Ils étaient 1 puis 2 puis 10 à tourner autour de lui et aller de démonstrations d'amateurs à des démonstrations de

professionnels ! Cela peut aller à la limite de l'oppression mais c'est ici la façon de commercer. Nous nous arrêtons manger dans un des "restaurants " improvisés du bord des rues : un trottoir, un plateau, 2 tréteaux, 2 bancs, 1 bâche : c'est suffisant pour déclarer cela "restaurant" ! Je les appelle des "restos trottoirs". Ils sont tenus par des femmes, exclusivement des femmes. Ici, ce sont les femmes qui travaillent le plus, les hommes sont chargés de rapporter dans leur foyer (pouvant avoir jusqu'à quatre épouses) le riz qui servira d'accompagnement au reste du repas fournit par le travail de la femme. A partir de midi et demi, on peut admirer dans ces rues des défilés de superbes "mamas" sénégalaises portant sur leur tête des énormes gamelles de nourriture. Du riz cassé en accompagnement de poissons grillés, de bœuf ou de poulet. Le tout suffisamment épicé pour ne pas rajouter de sauces pimentées, n'est ce pas Olivier ... Au niveau de l'hygiène, ce n'est pas sale mais ce n'est pas propre non plus. Décidément, il est bien loin le temps où je m'occupais de règles de qualité dans l'agroalimentaire !! Pour 600 CFA soit moins d'1€ vous avez l'estomac bien calé et votre palais a fortement apprécié. Derrière nous, des enfants attendent. Ils ne mendient pas, ils attendent simplement. Nos assiettes sont trop bien remplies, les leurs sont dramatiquement vides. Nous ne mangeons pas tout, nous en laissons de côté. Nous sommes autorisés à leur donner ce que nous n'avons pas touché mais nous ne sommes pas autorisés à leur prêter nos couverts. Les enfants se partagent donc nos assiettes en mangeant à la main. C'est dur à écrire et encore plus à vivre mais ainsi peut-on espérer qu'ils mangent tous les jours. Nous assistons ensuite à une partie de dames très animée. Plusieurs badauds se pressent autour d'eux, les joueurs semblent être des habitués. Sur un grand damier de presque 1 m<sup>2</sup>, ils déplacent leur pion à une vitesse telle que l'œil et encore plus l'esprit d'un joueur occasionnel comme nous est complètement perdu. Les sénégalais comme beaucoup d'africains ne connaissent pas les échecs mais se passionnent pour les dames. Les commentaires vont bon train pendant la partie, les spectateurs participent même en se permettant de déplacer des pièces ! et ça crie et ça rigole ... Le coiffeur hommes a même délaissé son commerce (1 parasol le temps de quelques parties. Pendant ce temps Olivier filme la scène et les environs, notamment les gamins des rues. Ce sont d'un coup 10 petits gosses de 6 à 10 ans qui l'entourent en souriant et en faisant les clowns devant l'objectif. Que de regards émerveillés de se voir à l'écran pour beaucoup d'entre eux certainement, pour la première fois. Nous continuons notre route à travers les rues de la capitale encore à la recherche d'un vendeur de filtres à eau, puisqu'ils ont tous été dévalisés par les plaisanciers. Nous tombons à l'heure de la prière. Le vendredi, cette prière à la mosquée est incontournable et pendant une heure la ville et les magasins sont en sommeil. A 14h, nous croisons une flopée de musulmans mais à contre-courant. C'est tout Dakar qui sort de cette mosquée. Surtout ne pas se perdre, ne pas lâcher la main des enfants ... Nous ne sommes pas trop de 4 adultes ! Les mendiants sont présents à la sortie de la prière, des femmes aveugles, des infirmes, des enfants perdus font l'aumône. La charité envers les pauvres est d'ailleurs inscrite comme le 3<sup>ème</sup> pilier du Coran (auparavant, les musulmans devaient payer la Zakat : un impôt prélevé d'abord par Mahomet puis par les états musulmans afin d'aider les pauvres. Aujourd'hui, cet impôt n'est plus collecté mais est devenu un acte de charité volontaire, toujours reconnu comme un devoir essentiel pour tout musulman).

En remontant un des axes principaux de la ville, un des vendeurs de djembé de la matinée retrouve Olivier et c'est reparti pour un tour ! Notre première visite de la ville se termine. Nous avons finalement trouvé nos fameux filtres et non sans mal. Chloé et Mathis sont fatigués d'avoir piétiné toute la journée. Cela forge le caractère !! Chargés comme nous sommes avec nos filtres et nos tubes PVC nous ne rentrerons pas ce soir par le fameux bus local N°15. Ce n'est que partie remise. C'est un mini bus bariolé qui en fin d'après-midi au départ de Dakar vers le quartier de Hann est bombé. Le dernier entré tient la porte arrière pour ne pas perdre de voyageurs en route ! Et dans les virages, il n'y a qu'à bien se tenir ! Nous prenons donc un taxi à la place de l'Indépendance, place centrale de la ville. « Hep les CVD,

vous rentrez ? Vous avez fait une bonne visite ? » nous demande un sénégalais. Nous nous faisons vite remarquer. Etant blancs, soit nous sommes militaires et nous n'en n'avons pas ou plus l'allure, soit nous sommes des plaisanciers mouillés au Centre de Voile de Dakar.

Samedi : encore une journée avec un beau programme. Chloé et moi avons rendez-vous avec "Mamas légumes" et sa sœur pour la réalisation de tresses africaines. 2 heures à se faire tirer les cheveux mais le résultat en vaut la peine. Il n'y aura désormais plus un seul cheveu à voler dans le bateau, et pendant 3 à 4 semaines je l'espère ! Pour ma part, de retour sur cybèle, je prends un Doliprane en sécu car je sens le mal de tête poindre à l'horizon.

"Mamas boubou" nous livre comme prévu les 4 tenues sénégalaises. Les moustiques n'auront qu'à bien se tenir ! Innocemment, elle me demande si j'ai un bijou sénégalais assorti. Quelle surprise ce soir lorsque dès notre arrivée au Centre elle vient me voir et me glisse discrètement dans la main un très beau bijou de perles aux 2 mêmes couleurs de la tenue ! « Cadeau ! » me dit-elle. Ainsi est la générosité sénégalaise. Bien sûr elle espère que je lui rachèterai quelque chose de plus mais quand même.

Ce soir la fête organisée au Centre est en l'honneur de la Tabaski : c'est une fête religieuse un peu complémentaire au Ramadan. La sœur de "Mamas légumes" m'a expliqué l'origine de cette fête en ces mots : « Afin d'éviter de sacrifier un des ses fils en l'honneur de Mahomet, on sacrifie un mouton. C'est donc une fête que l'on organise à partir du moment où sa famille compte au moins un garçon. On l'organise 1 mois à l'avance. Les familles peuvent dépenser beaucoup pour cette fête entre le mouton et les vêtements notamment pour les filles et peuvent même aller jusqu'à emprunter de l'argent aux banques pour cette occasion. » Effectivement dans les rues de la capitale, les banques affiches des offres commerciales de prêt pour les préparatifs de la Tabaski !

Ce soir, nous sommes une 60aine de membres de l'association : brochettes de bœuf au menu et orchestre sénégalais composé de joueurs de djembé et de guitares typiques d'ici constituées d'un corps très rond, d'un chanteur et d'une superbe chanteuse / danseuse. Le chanteur inscrit des noms de personnes sur une liste et les appelle pendant le chant afin de faire une démonstration de danse devant les spectateurs. Au début ce sont les danseuses sénégalaises du centre qui se produisent devant nous. C'est magnifique cette joie, cette vie exprimée à travers la danse. Tout leur corps vibre et nous vibrons tous avec elles ! Petit à petit des personnes prises parmi les spectateurs sont invitées à faire de même. Certains osent ... Les prénoms d'Olivier, de Sandra et de Mathis sortent plusieurs fois mais timides que nous sommes nous ne cédon pas au jeu de la démonstration. Nous faisons moins les frileux lorsque la piste devient plus collective !

Il est minuit et la navette connaît quelques soucis de moteurs. Il n'y a visiblement pas de rames et des plaisanciers se sont déjà retrouvés coincés au milieu de la baie pendant quelques minutes, le temps de dépanner ! Nous nous rapprochons doucement du ponton pour être sûr d'arriver à bon bord ! Notre navette est bondée. Olivier et moi nous cramponnons à nos petits. Si la navette cabanne, il s'agit de ne pas les perdre !

Chloé et Mathis sont ravis de cette première soirée à la mode sénégalaise. A vrai dire, on ne les a pas beaucoup vu, sauf à la distribution des assiettes et du concert. Le reste du temps, ils couraient à droite à gauche à jouer et profiter des uns et des autres. La vie du voyage ...

Ce soir lundi 1er décembre, nous sommes sur *Taravana* pour une dernière soirée ensemble. Demain, nos routes se séparent à moins qu'au Brésil ?

Nous avons prévu des gambas à la crème flambées au whisky. Les hommes sont allés les acheter au marché aux poissons de Hann pour 5€ le kilo ! C'est René le cuisinier. En dessert, j'ai préparé un far breton aux raisins et pruneaux. Vous voyez la Bretagne n'est jamais très loin de nos pensées !

Mercredi 3 décembre, nous retournons à Dakar veiller à l'avancement de notre dossier de douane. Miracle, nous obtenons notre prolongation des 6 mois, au bout d'une semaine, c'est un bel exploit ! D'habitude il faut compter au moins 10 à 15 jours de délai. Du coup, tout se précipite. Il nous faut préparer notre départ imminent pour la Casamance : notamment la réparation de la grand-voile qui a quelques petites déchirures depuis la dernière navigation et le houssage de notre vieille annexe pour tenter de la conserver jusqu'au Vénézuéla. Nous faisons appel pour cela à Diego, le responsable de l'atelier voilerie du CVD. Pour 5000 CFA soit moins de 8€, il nous reprend plusieurs coutures et pour 23000CFA soit 35€, il nous fournit une bâche en PVC de 2,5m x 3,5m pour recouvrir notre annexe. Difficile de trouver ce prix en France ! Comme avant tout départ, viennent les corvées ravitaillement et linges. Là aussi, nous essayons de faire travailler les personnes du centre ou de proximité. L'épicier se trouvant juste en face du CVD propose à peu près de tout, sauf peut-être du vrai beurre (!) : vu la quantité de lait en brick que nous lui commandons, il accepte de nous faire des "bons prix" comme ils disent tous ici ! Du moins meilleur que ceux de la petite supérette du coin. En plus, il livre la marchandise au ponton du centre, donc ne pas se priver ! A la fin de la négociation, il nous déclare : "Laisse moi faire ma prière et je m'occupe de ta livraison !" L'affaire se conclue, c'est une bonne journée pour lui. Pour les fruits et légumes, nous nous fournissons au superbe marché de Kermel, à Dakar. Après un coup d'œil aux prix proposés par chacun, nous faisons finalement affaire avec Dibi. Nous lui donnons notre liste et lui aussi nous promet ses "meilleurs prix" ! lorsqu'il n'a pas la marchandise que l'on recherche, il s'arrange avec les étalages voisins pour nous les procurer mais c'est toujours avec lui que l'on négocie. Pendant ce temps, d'autres vendeurs essayent de s'interposer mais il ne faut pas y céder car le vendeur choisi ajustera son tarif. C'est assez incroyable de voir que les vendeurs sont prêts à tout pour arriver à vendre 1 kg de fruits. Nous voyons très peu de sénégalais acheter ces produits ou alors font-ils partis de la classe supérieure. Ici aussi, les fruits et légumes restent des produits de luxe. Et pourtant, contrairement au Cap Vert, ils en produisent de grosses quantités.

Pour le linge, maintenant que nous avons notre petit groupe électrogène acheté à Dakar pour moins de 80€, notre mini machine à laver fonctionneme même au mouillage. Il ne reste plus qu'à avoir de l'eau en quantité suffisante. Je confie nos 2 paires de draps à Aïda. 2500CFA, soit moins de 4€ pour 2 housses de couettes grandes tailles, 2 draps, 4 taies d'oreillers le tout lavé (à la main dans de grandes bassines), séché et plié. Il faudrait multiplier par 3 en Europe pour l'équivalent. Avant de partir, nous devons également récupérer des médicaments anti-paludéens supplémentaires pour les enfants. Pour nous, adultes, nous avons choisis d'arrêter le traitement préventif et d'avoir à disposition un traitement curatif au cas ou. En effet nous prenions la Malarone qui est un médicament avec peu d'effets secondaires contrairement aux autres mais qui se trouve être excessivement cher. Les pharmacies sénégalaises les commandent en France tout spécialement pour les "toubabs". Les sénégalais ne se médicamentent pas contre le paludisme. Ils nous disent qu'Allah les protège ! Pourtant cette maladie tue encore aujourd'hui beaucoup de gens.

Avant de partir, l'équipage de Hocus Pocus composé de Martine, Eric et leur fille Manon se joint à nous sur Cybèle pour une soirée sympathique tout en musique. Le monde est petit, Eric est facteur à Sarzeau, à 10 km de chez nous! Ils racontent leurs aventures sur [www.hocuspocus.toile-libre.org](http://www.hocuspocus.toile-libre.org). Certainement les reverrons-nous prochainement en Casamance.

Vendredi 5 décembre, nous quittons Dakar pour la journée, pour nous rendre à l'île de Gorée en ferry. Située à 3,5 km de la capitale, Gorée est une île de 1500 habitants de 900m de long sur 300m de large. elle a été classée Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO en 1978 du fait de son passé lié à l'esclavage.

Dans le ferry, nous nous faisons aborder par des jeunes femmes qui nous présentent leur échoppes de bijoux, de bou-bous et d'objets artisanaux. Elles se présentent sous des noms d'actrices ou de mannequins américaines ! Nous avons ainsi l'honneur de faire la connaissance de Naomie Campbell et de Marilynne Monroe ! Elles ne sont pas pressantes, il faut juste jouer le jeu et se rendre dans leur "magasin", même si c'est seulement pour le plaisir des yeux.

Le ferry nous dépose au sud-est de l'île. Sur la droite du quai, on peut voir une petite anse utilisée par les quelques pêcheurs en pirogue de l'île, une belle petite plage avec un sable et une eau étonnamment propres ; rien à voir avec la pollution de la plage de Hann ! Sur la gauche du quai, nous découvrons la très belle Place des Droits de l'Homme : porte d'entrée de la visite et d'un retour dans la douloureuse époque des esclaveries.

Les guides officiels se pressent autour de nous mais comme toujours nous préférons visiter à notre rythme, seuls. Ils ne se vexent pas pour autant, il suffit des les éconduire très poliment et toujours avec le sourire bien sûr. Les vendeurs de produits artisanaux se pressent également autour de nous en espérant nous faire rentrer en premier lieu dans leur échoppe, car ici deux seuls types d'étalages : des produits artisanaux ou des peintures et se sont les mêmes dans toute l'île, que l'on retrouve également à Dakar ou même à la sortie du CVD chez "Mama" bou-bou !

Une fois la fameuse place dépassée, nous ressentons un calme et une sérénité caractéristiques des îles en générales. Nous sommes ici bien loin de la vie trépidante des rues de la capitale avec leur circulation intense, leur pollution sonore et atmosphérique. Gorée nous apparaît comme une petite île très verte et très fleurie, couverte de bougainvilliers roses, violets et jaunes. Il n'y a ni route bitumée ni voiture à circuler. Nous nous baladons à travers des ruelles étroites bordées de superbes maisons toutes colorées.

Nous arrivons à la Maison des Esclaves. C'est une esclaverie-témoin choisie parmi d'autres à des fins muséographiques. Rénovée il y a plusieurs années, elle rappelle ou fait découvrir les horreurs de la traite négrière des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Au rez de chaussée se trouvent les cellules des esclaves, choisis selon plusieurs critères : ils ne devaient être ni malades, ni infirmes, ni vieillards, et les hommes devaient peser plus de 60 kg. Les enfants étaient choisis pour la réalisation de travaux demandant plus de précision. A leur arrivée sur l'île, les esclaves étaient séparés, enchaînés aux pieds et aux mains contre le mur de différentes cellules : celle des hommes, des femmes, des enfants de 2 à 12 ans, des jeunes filles (les blancs se donnaient le droit de les violer. Tomber enceinte était dans ce cas pour la jeune fille esclave le seul moyen d'être libérée, une enfant ainsi née d'un tel métissage était appelée signare, nom dérivé du mot senora en portugais). Il y avait également la cellule des "inaptes temporaires", les négriers y mettaient les hommes esclaves en dessous de 60 kg qu'ils "gavaient" avec des sortes de haricots très farineux. Si au bout de 3 mois l'esclave n'avait pas atteint le poids minimum, il était revendu sur les marchés locaux. Il y avait les cellules des récalcitrants, sorte de cachot. Les malades eux étaient tués ou jetés directement à la mer. Au centre de cette esclaverie, une grande porte donne sur la mer. Auparavant un ponton fait de bois de palmier permettait aux navires négriers d'y accoster pour embarquer les esclaves et les amener à leur "propriétaire" sur les côtes américaines. C'est de là qu'étaient jetés les corps des esclaves morts. Les requins attirés par leur sang ne laissaient donc aucune chance aux esclaves qui tentaient d'échapper aux négriers en sautant à la mer.

Cette Maison des Esclaves a été visitée il y a quelques dizaines d'années par le Pape Jean-Paul II pour y demander pardon au nom de la chrétienté. Nelson Mandela est également venu en ces lieux pour une commémoration de l'abolition de l'esclavage. Aujourd'hui même, le roi du Maroc Mohammed VI devait être présent.

La visite terminée nous continuons notre découverte de l'île, par ses superbes places ombragées, ses marchés des peintres, ses marchés artisanaux et son Musée Historique. Nous

faisons la connaissance d'un vieux monsieur habitant de l'île qui nous parle de sa terre. « Ici, nous n'avons que quelques pêcheurs, nous n'avons pas de cultures agricoles. Tout ce que nous consommons, nous l'importons de Dakar. La vie n'est pas facile sur cette île. Tout au moins elle ne sera pas revendue à de riches gens. Grâce à son appartenance au Patrimoine Mondial, nous sommes protégés. » Nous croisons bien quelques moutons mais beaucoup sont là pour la fête de la Tabaski et seront sacrifiés mardi prochain.

Nous quittons cette île intéressante et inoubliable, et rentrons au CVD, des images plein la tête. Il nous reste quelques bricoles à finir de préparer pour notre départ en Casamance.

Dimanche 7 décembre, nous quittons la baie de Hann en fin de matinée, en direction du fleuve Casamance.

### **8 décembre : ARRIVEE en CASAMANCE après 30h de navigation depuis Dakar**

La Casamance est une région du sud du Sénégal, située entre la Gambie et la Guinée Bissau et formée par un fleuve qui s'étend sur 320 km. Autour du fleuve principal, une multitude de bolongs et de petites îles, bordées de villages traditionnels, de palétuviers, de mangroves, de baobabs majestueux, de palmeraies et de forêts. Paradis des oiseaux, on y rencontre une multitude d'espèces telles que flamands roses, pélicans, hérons, aigrettes, perroquets, rapaces ... Les eaux ne sont plus aussi riches qu'auparavant mais on peut encore y voir des barracudas, des capitaines, des carpes, des dorades, des crocodiles (le long des mangroves), des lamantins, des dauphins, des huîtres...

Ziguinchor en est la capitale administrative et compte environ 130 000 habitants.

C'est la région du « kassoumaye » (bonjour et bienvenu en Diolas).

Il y a quelques années, une guerre a opposé 2 ethnies différentes, les Woloof au nord du Sénégal et les Diolas en Casamance. Les casamançais n'ont pas obtenu l'indépendance souhaitée. Depuis, la région est encore sous la surveillance de l'armée.

#### **Une traversée calme, trop calme, sans vent, sans poisson.**

Expérience très déroutante que de naviguer pendant 30h le long des côtes avec au maximum 20 mètres d'eau sous la quille. Cela offre la possibilité de mouiller en plein milieu ! Dommage que ce soit un secteur maritime très fréquenté par les chalutiers, cargos et pirogues. Il nous faut faire une veille très attentive pour éviter, en plus des embarcations de toutes tailles, les nombreuses bouées et filets. La nuit, la veille devient plus délicate car les pirogues ne sont pas éclairées et nous les voyons au dernier moment. Heureusement, notre radar les détecte aisément.

Le vent n'est décidément pas des nôtres. 22h de moteur pour 6h à la voile. Ce n'était pas prévu par les fichiers météo, encore moins par nos réserves de carburant qu'il nous faudra alimenter avant Ziguinchor.

Lundi 8 décembre, une bande d'une vingtaine de dauphins faisant leur marché aux poissons nous accueillent par de prodigieuses pirouettes au dessus de l'eau et nous accompagnent jusqu'aux passes de l'entrée du fleuve Casamance. Il nous faut être très vigilants car les fonds sont très peu profonds, bien inférieurs à 10m, et les déplacements des bancs de sable rendent les cartes quasi inutilisables. Les traces GPS récentes que les plaisanciers s'échangent à Dakar sont alors bien utiles.

Etrange impression dès notre entrée sur ce large fleuve Casamance : calme, sérénité, légèreté, l'eau file doucement sous la jupe. Ici, le temps semble obéir à d'autres lois physiques. Sur notre tribord, l'île de Karabane que nous visiterons à notre sortie de Casamance, un peu plus loin le village de pêcheurs de Elinkine.

### **Elinkine**

Une quantité de pirogues de 15m et plus mouillent devant le village, toutes plus jolies les unes que les autres. Mathis s'exclame : « Ah, ici c'est la vraie Afrique, il y a des cases ! » Effectivement, nous sommes bien loin ici des constructions de Dakar ! A terre, nous apercevons pourtant un cabanon en dur : TOTAL ! perdu au milieu du village. Une chance, la mini station n'est pas fermée malgré l'approche de la Tabaski et dispose de gasoil. Un jeune villageois accroupi sur une vieille planche à voile arrive à notre niveau et nous propose son aide pour un remplissage de 2 bidons soit 40 L. Papé repart avec un tee shirt et quelques pièces en poche contre ce service. Il nous demande de le prendre à notre bord et de l'emmener loin d'ici, même si pour cela il doit quitter son village, son pays, sa famille ! Nous avons déjà approché la misère à Dakar, au Cap Vert ou au Maroc mais ici il semble qu'elle ait encore un autre visage. Plus de désolation, plus de détresse dans les regards.

Nous repartons et mouillons non loin des côtes de l'île Karabane pour la nuit. Nous goûtons au calme du mouillage casamançais, du jamais vu jusque là ! Nous ne bougeons pas d'un poil, ni roulis, ni tangage, ni vent dans la mâture, ni même un seul bercement. Le seul bruit aux alentours sont ceux des oiseaux, les seuls mouvements sur l'eau sont ceux des poissons chassés par des Barracudas, des Capitaines ou même des dauphins ! Dès notre première nuit, nous constatons une température nettement plus élevée qu'à Dakar. Nous avons encore 30°C et plus à bord à la nuit tombante ! parfait donc pour faire lever les pâtes à pain !!

### **Nioumoune**

Mardi après-midi, nous remontons juste un peu la Casamance et empruntons un des premiers bolongs sur bâbord pour nous rendre à Nioumoune. Quelques 5 ou 6 bateaux sont également mouillés là, au bord des quartiers de Ilou et Bouka. Plusieurs semblent y avoir pris racines d'ailleurs ! Les enfants du village suivent notre arrivée avec des grands « Bonjour, comment ça va ? comment tu t'appelles ? » Les plus grands prennent une pirogue et viennent à notre rencontre pour discuter. Frédéric, Dominique et Maurice nous apprennent qu'ils sont en vacances pour 1 semaine du fait de la Tabaski. Leur village ne fête pas cet événement car ils ne sont pas musulmans comme 98 % des sénégalais mais chrétiens. Ils parlent le français et le diolas. Il est plus de 18h, nous descendrons au village demain, pour ce soir, il est temps de se calfeutrer à l'abri des moustiquaires. Cette fois, nous rajoutons une moustiquaire (de type « lit de princesse ») qui protège l'ensemble du cockpit De cette façon, nous profitons de l'extérieur quelques heures de plus, tant pis si cela fait bien rire les jeunes enfants du village ... « ah, ces fragiles et délicats toubabs !! ». Le lendemain matin, c'est le calme qui nous surprend dans notre sommeil, le calme et le silence, seulement interrompus par les magnifiques chants des oiseaux, des grands, des petits, des connus, des inconnus, une merveille pour les yeux, il n'y a qu'à regarder autour de soi et une merveille pour les oreilles, il n'y a qu'à écouter cette douce mélodie. On comprend très vite comment des voyageurs prévoyant de rester 1 mois y restent 1 an ! D'ailleurs, dès notre arrivée au village, nous faisons la connaissance de Mike : français venu ici en bateau pour un grand voyage, il s'y est finalement installé ! Il ne rentre en France que pour les saisons d'été pour y travailler comme restaurateur à Montpellier.

Très vite, nous voilà accompagnés dans le village par Mike, Clara, Martine, Hortense, Célia, et beaucoup d'autres. Il y a aussi, le petit Kirikou, âgé de 2 ans à peine. Ils nous accompagnent, veulent nous toucher, connaître nos prénoms, se faire prendre en photos,

savoir ce que l'on fait. Des petites mains se glissent de suite dans les nôtres. Ils rient beaucoup, mais une grande détresse se lit également dans leurs yeux. Amenez-nous avec vous loin d'ici semblent-ils dire. Certains sont vêtus avec plus de trous que de tissu et chanceux sont ceux à avoir une paire de chaussure même à moitié cassée. Ils sont tout contents de nous faire découvrir le fruit du baobab, encore appelé le pain de singe, car adoré de ces-derniers. Ce sont comme de grandes cabosses de 20 à 30 cm de long contenant des graines recouvertes d'une poudre acidulée. Je ne connais pas son potentiel nutritif mais au goût, ce n'est pas désagréable. Les baobabs semblent en produire toute l'année.

Le village est constitué de quelques cases et d'enclos à poules ou porcelets. L'ensemble est dramatiquement très miséreux.

Nous ne croisons que très peu d'adultes : les femmes sont à la récolte du riz en cette période. A la sortie du village, nous croisons Maurice ; il retourne de la terre argileuse noire et marron et la prépare pour la construction des murs d'une case. Nous restons discuter quelques minutes avec lui, il est fier de nous expliquer son savoir-faire.

De retour à bord, l'école continue pour Chloé, Mathis et leur maîtresse. Cybèle, aux mains du capitaine continue sa route vers le nord. Nous empruntons d'abord le marigot Diouloulou. Après un embranchement de bolong, nous tombons par hasard sur un groupe d'une 30aine de flamands roses. Ils sont simplement superbes, majestueux. Des oiseaux multicolores nous accompagnent également dans cette remontée de bolong. Des dauphins paradent le long de notre bord. Attention à ne pas se laisser distraire, car nous allons un peu à l'aveuglette à travers ces labyrinthes. Nous utilisons les courants de marées non négligeables et les faibles vents pour nous déplacer. Nous naviguons souvent entre 2 et 4 nœuds seulement et c'est mieux ainsi. Le temps s'écoule doucement au fil de l'eau. Nous ne voudrions à aucun prix qu'il en soit autrement. Nous sommes au summum de notre émerveillement. Nous avons des étoiles plein les yeux ! C'est un véritable paradis terrestre, à nos yeux. Encore MERCI, cher Capitaine de nous avoir donné cette envie de voir ailleurs. Ici aussi, la Terre est bien ronde mais elle tourne différemment de chez nous.

Nous sommes néanmoins conscients que pour ceux qui vivent sur et de cette terre, il en est tout autre.

### **Kalissai Inifouk**

Nous mouillons au bout de la rivière Kalissai, plus exactement à Kalissai Inifouk. A plusieurs centaines de mètres de nous, l'océan Atlantique. Impossible de traverser ici, il n'y a pas de fonds et ça déferle de tous côtés mais la proximité de la sortie rend l'eau plus propre, moins limoneuse. Les enfants peuvent espérer se baigner le long de cette belle plage de sable blanc. Jeudi 11 décembre : une fois l'école terminée nous descendons à terre armés d'une machette, non pas pour nous défendre mais pour nous frayer un chemin dans cette végétation. Mais la forêt a sa propre protection, le sol est tapissé de chardons qui s'accrochent à nos semelles de tatanes. Il faudrait des chaussures TRES montantes pour y parvenir à passer. Nous parvenons néanmoins à dénicher le lieu de repos d'un grand groupe de pélicans. Pas facile de les prendre en photos au sol ou en vol, surtout avec des aventuriers moussaillons un peu trop pipelettes !! Encore un peu plus loin sur la plage, nous découvrons un petit groupe de taureaux, entourés de petits oiseaux. Nous tentons bien une approche mais restons en retrait, l'un d'entre eux nous zieute fixement !! Plus qu'un bon bain pour l'équipage au milieu de mini méduses non urticantes et déjà il nous faut rentrer car les moustiques pourraient bien nous surprendre.

Vendredi, nous redescendons sur la plage avec 3 missions : un safari photos autour du lac aux pélicans, la découpe de notre toile PVC pour recouvrir notre annexe (au moins nous n'aurons plus les fesses de shorts rougies par son caoutchouc rouge vieillissant) et, aidés de notre

machette, trouver quelques branches de sapin pour décorer notre Cybèle en cette approche de Noël.

Nous quittons ensuite cet endroit paradisiaque, non pas parce que nous en avons assez mais parce que les jours passent et que la Casamance est bien loin d'avoir livré tous ses secrets. Nous mouillons dans un bolong un peu plus loin. Olivier veut ramener du poisson. A la traîne en annexe à une vitesse de 2 à 3 nœuds, paraît-il, ça mord. Ça frétille de façon certaine tout autour du bateau. Ca chasse activement sous ces eaux d'apparences calmes. C'est donc le moment. Malheureusement, notre moteur d'hors bord ne l'entend pas de cette manière. Le carburateur est toujours bien encrassé malgré l'intervention de Mussa à Dakar, il ne démarre plus (on nous a vendu à Mindelo un mélange Huile + essence pour notre moteur 4 temps comme étant de l'essence pure). Nous devons nous passer de poisson frais. Nos bocaux de poissons stérilisés défilent, notre compteur pêche ne grimpe plus, il va décidément falloir faire quelque chose !! A défaut de remplir nos estomacs, nous profitons du charme des balades en annexe à l'aviron à travers les bolongs au milieu de la mangrove et des palétuviers.

Lundi 15 décembre, déjà 1 semaine en Casamance, les jours passent au rythme des flux et reflux de la marée. Le temps s'égraine doucement. Nous continuons notre route vers le nord.

Nous jetons l'ancre près d'un petit village de pêcheurs qui nous semble déserté. Il est constitué de 4 cases très rudimentaires construites sur une profonde lagune. Nous nous engageons sur un chemin nous menant dans les profondeurs d'une végétation très dense. Baobabs, palmiers, cocotiers nous entourent. Les termites s'activent et construisent des termitières jusqu'à 2m de hauteur. Au retour au village nous croisons Amadi, un malien venu travailler à la pêche pour la saison. C'est encore plus miséreux chez lui ! Il nous dit qu'effectivement le village est déserté car la fête de la Tabaski n'est pas achevée.

De retour à bord un malheureux incident va perturber notre quiétude. Notre ordinateur reçoit un choc en plein démarrage du système. Il ne répond plus à aucune commande. L'onde de choc s'est propagée jusqu'au disque dur effaçant le quart de nos données. Lesquelles ? C'est un travail de fourmi qu'il reste à faire : récupérer ce qui est récupérable, transférer sur un autre disque, etc et pour récupérer l'intégralité des données du site Internet, rien n'est moins sûr ! Il nous faut attendre une connexion Internet à Ziguinchor pour récupérer les logiciels, pilotes et autres pour espérer refaire fonctionner l'ensemble !! Alors pour le moment, plus de fichiers météo ugrib et plus de cartographie du fleuve. Nous devons nous contenter d'une carte touristique de la Casamance pour naviguer !! La vigilance est donc ultra renforcée !

### **La Pointe Saint Georges**

Mercredi 17 décembre, nous regagnons le fleuve Casamance en descendant le marigot de Diouloulou. Les flamands roses sont toujours au même endroit qu'à l'aller, toujours aussi beaux et aussi roses. C'est magique. Nous mouillons en début d'après-midi en face d'un village de cases au milieu de palmiers et de cocotiers : la Pointe Saint Georges. A peine avons nous débarqué à terre pour aller explorer les lieux que nous sommes accueillis par Oussmane, un sacré personnage. « Bonjour, comment tu t'appelles ? Venez avec moi, je vais vous faire visiter mon village ». Il est le boulanger du village en saison sèche. Né dans ce village, il est issu de la seule famille musulmane. Le village est très majoritairement chrétien et dispose d'une église. Une fête de Noël sera organisée, à laquelle nous sommes conviés.

Nous passons d'abord devant la centrale électrique installée par un toubab de passage : à partir d'un parc batteries alimenté par des panneaux solaires, les 25 habitations du village dispose désormais d'1 prise de courant électrique et d'une ampoule d'éclairage. Une révolution dans le village ! Derrière le village, 4 constructions récentes en dur (murs en parpaings et toiture en tôles) ont été réalisées grâce à des fonds d'aides espagnols : une école, un logement pour instituteur, une maternité et un centre de santé. Toute la fierté des villageois. Oussmane nous explique les méthodes de construction des cases. Ils utilisent les

éléments naturels qu'ils ont ici à profusion : le tronc du rognier, cousin du palmier mais beaucoup plus solide que ce-dernier sert de base de charpente et de support des murs extérieurs. Les branches secondaires serviront à l'édification de la charpente, aux murs intérieurs éventuels, aux fenêtres, etc. Le palmier est aussi utilisé pour la construction des charpentes mais il résiste beaucoup moins bien aux attaques des termites car son bois est plus friable, ses fibres plus aérées. Les murs sont faits en terre argileuse mélangée, homogénéisée. Enfin, la toiture est faite de paille séchée qu'ils cultivent sur les parcelles non occupées par la culture du riz. Elle sera remplacée partiellement au bout de 3 à 4 ans. 1 mois sera nécessaire à 5 hommes pour bâtir une case de 60m<sup>2</sup>. Restera ensuite la toiture. Non loin de nous, nous apercevons les fondations d'une maison construite par un toubab. Arrivé en bateau, il est tombé amoureux du village et d'une villageoise et a fini par s'y installer. Ne pouvant être livré en parpaings « à l'européenne », il a préparé un moule. Ce sont les enfants du village qui semblent lui couler son ciment. Le sable est pris sur place au milieu même de son terrain.

En continuant notre chemin, nous passons près d'un puit au ras du sol (tout près de l'école et non protégé), il y en a 5 au village, il n'y a qu'à creuser il y a une nappe phréatique ) moins de 5m du sol. Elle est utilisée comme eau de boisson par les villageois. Oussmane nous précise néanmoins qu'il l'a filtre au moyen d'un carré de tissu en coton blanc pour éliminer les impuretés ! Pendant ce temps, le nombre d'enfants à nous suivre augmente. Pas loin d'une 20aine de gamins sont autour de nous. Un bonjour, un sourire, une attention, une main, une photo et ils semblent un peu plus heureux. 3 jeunes garçons font les yeux doux à notre petite gazelle ...

Oussmane continue la visite guidée et nous mène à travers les herbes hautes à l'extérieur du village. Aujourd'hui, mercredi, c'est un des 3 jours de la semaine consacré à la récolte du riz par les femmes. De mai à juillet, le riz est cultivé sur pieds en pépinières, puis en août (donc en saison humide), les villageois font appels à des cultivateurs pour repiqué les pieds de riz. De l'eau jusqu'aux genoux, le travail n'est pas des plus simple. Ils se font payer 1000 CFA par jour de travail et par personne, sachant qu'à une personne correspond une parcelle de plantation de riz. En saison sèche, pendant les mois de novembre à janvier, les femmes organisent la récolte du riz à tour de rôle : le ramassage est commun, elles définissent des jours de récolte par village et par famille donc par lots de parcelle, elles effectuent la cueillette au couteau brun par brun, gerbent les bruns au moyen de feuilles de palmiers, les stockent ensuite dans les greniers à riz. Ils est nécessaire de les conserver ainsi une année, car l'année de la récolte le grain de riz ne gonfle pas à la cuisson. Ces femmes vêtues de très larges chapeaux confectionnés à partir des feuilles de rogniers m'invitent naturellement à me joindre à elles. Elles sont d'une très grande rapidité et d'une agilité remarquable. Entre 8h et 18h, elles abattent un travail journalier remarquable. Il est difficile de donner des chiffres, eux mêmes n'utilisant pas de système de mesure. Elles ne parlent pas beaucoup le français contrairement aux hommes mais sont très fières de me montrer leur savoir-faire. Avec fierté elles m'offrent une gerbe de riz à suspendre dans le bateau. C'est un porte bonheur et un gage de fertilité ! (pourtant, non, il n'y a nullement de projet de 3<sup>ème</sup> enfant !). Sur le chemin du retour, nous passons devant une parcelle de fleurs de bissab. Il en existe des rouges et des blanches. Oussmane nous explique qu'une fois séchées, les fleurs sont mises à infuser dans de l'eau que l'on sucre éventuellement. On obtient ainsi une boisson reconnue pour ses bienfaits diurétiques. De retour au village, notre guide nous mène jusqu'à sa maison. Il veut nous offrir une noix de coco et des fleurs séchées de bissab. Il nous montre également son four à pain : un ancien fût à gazoil recouvert d'argile et reposant sur un foyer. C'est un toubab qui lui a expliqué les bases de la boulangeries. Depuis, il est le boulanger officiel du secteur. Les plaisanciers ont pour habitude de lui commander du pain, des pizzas (à condition d'apporter ses garnitures) et même des choco-pains (à condition d'apporter sa tablette de chocolat !).

Cette activité en saison sèche lui donne un bon coup de pouce pour les mois financièrement durs de la saison humide.

Nous nous apprêtons à rentrer sur Cybèle quand nous apercevons sur la plage une tourelle qui ne semble pas être un feu de signalisation du fleuve. Et pour cause ! Oussmane nous explique qu'il s'agit d'un mirador ! un observatoire à lamantins. Juste à 20m en bas de la plage, il y a une résurgence d'eau douce dans laquelle les lamantins du fleuve viennent s'abreuver. Il faut être patient pour espérer les voir alors nous attendons, en poursuivant la discussion avec Oussmane qui n'est pas avare d'informations. Cet animal est en voie de disparition et fait l'objet d'un programme de protection par le gouvernement. Des énormes bouées jaunes sont disséminées tout au long du fleuve et des bolongs indiquant la présence des lamantins et interdisant la pêche à proximité.

Oussmane nous apprend que le poisson devient perle rare dans ce fleuve. Certaines grosses pirogues de 15 à 20m peuvent avoir jusqu'à 6km de filets de pêche. Les fonds ont été vidés et les piroguiers sont obligés de partir de plus en plus loin et de plus en plus longtemps. Il y a ceux qui partent pour plus d'1 mois en mer qui salent leurs poissons en cours de route, et ceux qui partent pour 1 semaine les cales remplies de glace.

Les sénégalais sont confrontés à un autre problème de taille avec l'augmentation du prix du riz. Base de leur nourriture, il a augmenté de 40 % en 2 ans, en passant de 12 000 CFA à 20 000 CFA les 50 kg (soit une alimentation de 2 mois pour une famille de 4 personnes). « Nous sommes néanmoins bien moins miséreux qu'à Dakar, ici nous mangeons 2 repas par jour parfois même 3 » nous déclare Oussmane.

Nous l'invitons à notre bord pour continuer nos discussions autour d'un café. Il nous explique qu'il vit avec sa femme sa plus jeune fille de 2 ans et demi et son plus jeune frère. Sa fille aînée de 8 ans vit chez sa tante en Guinée. Ayant mit au monde 5 garçons, elle désespérait d'avoir une fille et ne voulait pas risquer un 6<sup>ème</sup> gars. C'est donc naturellement qu'elle a demandé à son frère de lui donner sa fille aînée. Cela se passe ainsi ici et tout le monde semble y trouver son compte !

Nous ramenons Oussmane à terre. Nous sommes un peu assommés par tout ça. Il y a tant de chaleur dans cet accueil, tant de spontanéité, tant de générosité. Les pays dits « développés » ont tant à apprendre ou plutôt à réapprendre. A aucun moment il ne nous a été demandé quoi que ce soit. Nous sommes revenus avec des images et des visages plein les yeux, des informations plein la tête, des fruits, des fleurs, du riz, du pain : cadeaux de bienvenue. Ils n'ont rien ou pas grand chose et ils donnent tout, ils ne se plaignent pas, c'est à méditer ...

Jeudi 18 décembre, nous sommes désormais 4 bateaux au mouillage : *Hocus Pocus*, *Kappa* et *Iod'l* nous ont rejoints. Cela faisait 10 jours que nous n'avions croisé aucun bateau, les enfants et les adultes sont heureux de se retrouver.

Ce matin, après la dégustation des choco-pains d'Oussmane, nous le retrouvons pour nous rendre à l'école où nous avons quelques cahiers, stylos et crayons de couleur à donner. Les enfants nous reconnaissent, nous accueillent avec joie dans leur classe. Ils parlent le français en plus du wolof et du diolas. Nous arrivons dans une des deux classes. Au tableau, des leçons du programme de CE2 ! Chloé n'est pas dépaysée. Pour un peu, nos mousses y seraient restés toute la journée. Mistral, le copain de Mathis naviguant sur *Kappa* nous accompagne et n'a pas l'air décidé ! L'instituteur fait venir une des élèves afin de compter les fournitures offertes. Il nous explique qu'elle est responsable de la gestion des fournitures, comme d'autres le sont pour l'hygiène des enfants ou la propreté des locaux, etc. chaque élève est responsabilisé par une tâche particulière en lien avec l'activité de l'école. Au retour de l'école, nous faisons le tour des arbres du village : des papayers, des citronniers, des cabossiers, etc. Nous savons désormais d'où vient la cabosse servant à la fabrication du cora, un instrument à cordes que nous avons eu le loisir d'apprécier à la fête du CVD. Avant de se quitter, Oussmane nous invite à nouveau chez lui. Chez lui, il a un petit potager dans lequel il

prépare ses pépinières de salade, de mini plans de tomates, d'oignons. Il n'y a pas de terre, que du sable et les récoltes sont maigres. Sinon, le principal potager du village est tenu par l'ensemble des femmes. Notre hôte apprend à Chloé et Mathis à appeler ses poules : un bref coup de sifflet entre ses lèvres suffit à les faire venir aux pieds, en attente de nourriture !

Ce soir, 19h, nous avons rendez-vous chez Oussmane avec les 3 autres équipages pour un cochon de lait à la broche. Nous l'avons choisis sur pied cet après-midi et avons assisté à son « dépoilage » à l'eau bouillante. Les enfants amusés n'ont d'ailleurs pas manqué de faire des allusions aux épilations de leur maman !!

Nous sommes 14 plus Oussmane et quelques uns de ses amis. C'est un peu la fête avant l'heure. Nous apportons la boisson, l'accompagnement et Eric son saxophone pour terminer la soirée en musique. Tout le monde est heureux, réchauffé par le four à bois qui donne son maximum pour la cuisson des pains du lendemain.

Vendredi 19 décembre, les jours passent et nous rapprochent de Noël que nous devons passer à Ziguinchor. Pourtant, nous n'avons aucune envie de partir, nous voulons encore laisser filer un peu plus ... Et puis Mathis a encore envie d'écouter Eric jouer de son « claxophone » !! Cela se marie bien avec la trompette de papa !

Alors un apéro à bord de Cybèle avec *Hocus Pocus* se termine par un café à 16h avec *Kappa* et *Iod'l* en plus et c'est très bien ainsi. C'est décidé, nous restons encore une journée !

Nous descendons à terre nous dégourdir et permettre aux enfants de se défouler, ils en ont bien besoin. Ici, c'est la liberté à l'arrivée sur la plage, juste les puits à éviter ! Il faut juste courir avec les porcelets, les poules, les biquettes et se mettre le pantalon dans l'eau et la vase ! Olivier qui a ramené son arc initie les grands garçons du village. Tout le monde veut essayer ! Oussmane fait monter un des jeunes garçons du village pour nous offrir une noix par membres d'équipages, soit donc 14 au total à nettoyer à la mâchette. Ici, les enfants montent aux cocotiers pour la cueillette des noix de coco et les hommes montent aux palmiers pour la récolte du vin de palme. Terrence, Jeannot et Oussmane nous proposent alors une nouvelle excursion : nous nous rendons en file indienne à travers la savane à une demi-heure du village dans une palmeraie pour comprendre comment se récolte le vin de palme. En chemin, nous nous arrêtons chez la sœur d'Oussmane. Elle vient de donner naissance il y a 2 semaines à une belle petite fille. Pour paraître encore plus belle, la maman lui a maquillé les sourcils ! Toute la fierté du tonton ! Elle m'explique que sa petite ne porte pas encore de prénom, pour 2 raisons : elle attend le retour du papa d'une part et d'autre part il est de coutume d'attendre quelques jours avant de choisir un prénom au bébé, le temps de l'observer et de choisir un prénom lui correspondant. La fin du jour approche, Terrence nous invite à nous dépêcher à travers les herbes hautes. Nous repassons devant les parcelles de riz, d'herbes à pailles, de bissab mais c'est encore bien plus loin. Au soleil couchant, nous arrivons au centre d'une palmeraie. D'abord, il faut enlever l'écorce à la base des palmes pour ensuite récupérer une sève blanchâtre poisseuse et odorante. Le récoltant fait circuler un verre entre nous tous : il s'agit de la récolte du jour. Le vin n'a presque pas eu le temps de fermenter, il est donc buvable par les enfants et les femmes. Ensuite, il fait circuler dans un grand bol en terre cuite une récolte plus ancienne. Cette fois, la dégustation s'adresse plus aux hommes, même si les femmes y trempent quand même leurs lèvres ! Tout le monde se régale ... en apparence seulement, mais ce serait un affront de ne pas en boire. L'odeur accroche les narines !! Cela reste une formidable expérience de plus, à n'en point douter. Cette fois, le ciel s'obscurcit, la nuit n'est plus très loin et nous sommes encore loin du village. Pauvres européens que nous sommes, nous avons peur du noir, il nous faut nous presser pour rejoindre nos voiliers. Cette course retour au milieu de la savane restera également ancrée dans nos mémoires. Il ne manquait plus que les éléphants, les zèbres et les lions féroces et nos songes d'enfant revenaient en surface. Magies de l'Afrique ...

Samedi 20 décembre, ce matin Oussmane se fait livreur à domicile de pains tout chauds. Il sait que nous quittons la Pointe Saint Georges aujourd'hui et vient nous saluer.

### **Village de Djiromaïte**

Les 4 équipages lèvent l'ancre avec un petit quelque chose au cœur, direction Djiromaïte, un autre village, sur les bords du bolong Kamobeul.

Ici encore nous sommes accueillis à terre par une multitude d'enfants. Ils ont suivi notre arrivée, notre mouillage et attendaient notre arrivée en annexe. Auparavant, leur village profitait d'un grand complexe hôtelier le long de la rive mais comme beaucoup en Casamance, il a fait faillite pendant la guerre laissant derrière lui des bâtiments en ruine laissés à l'abandon et rendant le paysage un peu triste.

Ce soir, nous nous retrouvons tous sur *Kappa*, chez Maurice, Karine et Mistral. Leur Outremer 57 laisse pantois ... Chacun apporte sa contribution au repas et voilà encore une soirée très sympathique.

Dimanche 21 décembre, nous sommes en hiver en France ! Nos pensées vous accompagnent, amis terriens !! N'empêche, pas si simple de faire réaliser à notre élève de grande section le changement de saison sur son calendrier à la française ...

Après un dernier au-revoir par VHF à *Hocus Pocus*, *Kappa* et *Iod'l*, nous filons vers Ziguinchor. Les dauphins suivent toujours et semblent remonter le fleuve au moins jusqu'à la capitale casamançaise : plaisir des yeux à défaut du plaisir du ventre car nos leurres ne donnent plus rien.

### **Arrivée à Ziguinchor, capitale de la Casamance**

Nous mouillons près de 4 autres bateaux inconnus, juste devant le ponton de l'hôtel Kadiandoumagne. De part et d'autre des pirogues de pêche et de transport de marchandises. Une pirogue de 10 à 15m transportant des voyageurs peut accueillir jusqu'à 100 personnes mais comme nous l'a précisé Oussmane, « si ce sont des toubabs, on ne peut guère en mettre plus que 20 ! Déjà, le temps qu'il leur faut pour trouver où et comment s'installer !! »

Certaines de ces pirogues jouent un rôle dramatique dans l'émigration clandestine. Régulièrement des pirogues quittent le Sénégal avec une centaine de personnes cherchant à rejoindre les côtes canariennes clandestinement par la mer. Ils partent avec deux moteurs hors bord, dont un neuf. Après 2 ou 3 semaines sans nouvelles des clandestins, les proches savent que la pirogue a coulé et que les passagers sont morts noyés.

Pour en revenir à des choses plus gaies, revenons à notre mission de ce soir : décoration du bateau en vue des festivités de Noël. Quelques guirlandes lumineuses, quelques guirlandes et quelques boules comblent de joie nos p'tits loups. Mathis s'interroge, encore à temps : « Papa, Maman, est ce que j'ai été assez sage cette année ? » Il serait temps de s'en inquiéter p'tit bonhomme !

Lundi, nous faisons les pleins d'eau au ponton d'accueil de l'hôtel, il était temps, il ne nous restait que quelques 40L. Au vu de l'état de l'eau nous nous félicitons d'avoir acheté à Dakar nos filtres à eau. Beaucoup de plaisanciers nous avaient dit qu'ils ne buvaient pas l'eau des cuves. C'est pourtant ce que nous faisons depuis notre départ et pour l'instant, nous ne sommes pas malades.

Mardi, nous prenons le taxi pour le grand marché du centre de Ziguinchor. Ici, inutile de discuter le tarif. Le prix de la course est fixé et aucun chauffeur ne fait monter les enchères contrairement à Dakar où il fallait marchander continuellement. Nous arrivons au centre d'un très grand marché. Du bruit, de la foule, pour un peu, nous aurions l'impression de nous retrouver dans les cohues des souks marocains. Après le calme du fleuve Casamance, voici la tempête !!

Cet après-midi, les enfants font quelques brasses et quelques plongeurs dans la piscine de l'hôtel devant lequel nous avons jeté l'ancre. Les enfants se font vite de nouveaux amis. Mathis en oublie même sa ceinture avant de sauter dans le grand bassin. Désormais, nous savons qu'elle est inutile. Sa nage n'est pas encore parfaite mais il se débrouille plutôt bien. C'est un soulagement pour nous. Les équipages de *Kappa* et de *Iod'l* nous ont rejoints. Le Voyage est une succession d'au-revoir et de retrouvailles. Ils ont eu la chance de voir un crocodile et un singe le long des bolongs, quelles aventures ...

Mercredi, nous sommes dans les préparatifs de Noël. Même si nous ne réveillonnons pas en France, nous nous promettons un petit festin. Au menu : apéritif au champagne, foie gras, cuisses de canard confites accompagnées de frites (même dans un voilier, sans friteuse, cela se fait très bien au moyen d'un fond d'huile dans une grande casserole. Et quel délice ...), salade verte, fromage de chèvre frais, salade de fruits frais, truffes au chocolat faites par Mathis (travaux pratiques du CNED !!), le tout arrosé d'un succulent vin rouge Chambolle Musigny. Bref on ne se privera pas ce soir. Merci à nos parents et amis qui, pour notre départ en juin dernier, avaient pensé à certaines de ces friandises. Nous les dégusterons en pensant bien à vous tous !

Au réveil en ce jour de Noël, nous sommes réveillés bien tôt par Chloé et Mathis : « Maman, Papa, le Père Noël est passé ! ». D'après les explications de Mathis, il serait arrivé « à dos de chameaux, en short rouge et aurait glissé le long de notre mât » ! C'est ainsi que cela se passe en Afrique !! Le djembé fait l'unanimité, décidément ce Père Noël est bien malin ... Cette année, il a apporté dans sa hotte des objets artisanaux locaux, en bois, ou en recyclé. La mode a donc un peu changé car en France il y avait un peu plus de matières plastiques ...

Nous avons un voire deux visiteurs à bord depuis 2 jours. Le dent perdue par Chloé la semaine dernière aura attirée un RAT plutôt qu'une petite souris toute mignonne. Bien planqué le jour, il savoure chaque nuit notre gerbe de riz offerte à la Pointe Saint Georges. Nous essayons plusieurs astuces pour l'éliminer mais il semble qu'il soit très intelligent ! Vraisemblablement, il monte à bord par la jupe arrière de Cybèle et rentre par les grilles de ventilation du moteur ou par les moustiquaires des hublots. Après la nourriture empoisonnée anti-rats à laquelle il ne s'est pas fait avoir, nous essayons de la colle instantanée. C'est ce qui fonctionne le mieux ici. Mais là aussi il est très malin ... Il enjambe la colle quitte à laisser le riz intact au milieu !!

Ce soir, il y a une grande finale de football inter quartiers de Ziguinchor. Depuis le début de la semaine, les troncs d'arbres sont peints aux couleurs des équipes du quartier !! Cela donne un certain charme à la ville ...

Ce soir il y a aussi un mariage qui se prépare sur le ponton de l'hôtel, nous sommes aux premières loges, avec musique sénégalaise et française au programme. Pour ne rien en louper, nous sommes invités avec l'équipage de *Kappa* sur *Iod'l* pour une soirée toujours sympathique et donc en musique. Les enfants aussi sont ravis de se retrouver. Ils goûtent à leurs premières amourettes sous les yeux encore attendris de leurs parents. Profitez en cela ne durera pas ...

Déjà 1 mois au Sénégal, il faut bientôt penser au départ. Avant de partir, toujours les mêmes corvées : lessive, avitaillement, eau, gazoil. Pour le début de semaine, nous quitterons Ziguinchor pour retrouver le calme des bolongs de la Casamance. Ensuite, nous regagnerons les tumultes de l'océan ... une dernière halte au Cap Vert, le temps de se réamarrer, puis la fameuse traversée pour le Brésil.

### Cachouane

Mercredi 31 décembre, nous quittons Ziguinchor direction Cachouane où nos amis de *Kappa*, *Iod'l* et *Hocus Pocus* nous attendent pour fêter le nouvel an. Encore une fois nous mouillons devant un endroit paradisiaque : plage, cocotiers, palmiers, village typique. A peine débarqués, juste le temps de nous balader à travers le village, nous assistons à une fête tribale. Les villageois se regroupent près de la maison de la jeunesse pour une danse rituelle précédant un affrontement à la lutte entre 2 quartiers du village. Les hommes ont revêtus des habits et des objets de scène dans le but d'effrayer leur adversaire : des colliers de crâne de petit singe, des plumes, un parapluie, une bouteille de Ricard, des pagnes et paréos colorés etc sont utilisés comme accessoire de déguisement. Les grelots accrochés aux jambes, aux chevilles et aux poignets accompagnent maracas et djembés.

Tout d'abord, nous assistons à leur entraînement. Les jeunes garçons du village entraînent Mathis de côté et l'initient à la lutte. Ils commencent par lui apprendre comment faire tomber son adversaire puis ensuite comment tomber sans se faire mal. Notre petit bonhomme est aux anges ! Les jeunes filles viennent à leur tour chercher notre Chloé pour lui apprendre à danser. Mais plus grande que son frère, elle est à un âge où on ose moins ...

Un homme de 84 ans s'avance au milieu de la place et annonce le début de la danse en se mettant à jouer de son djembé. Les jeunes garçons font un premier cercle autour de lui. Mathis est dès leur, ils ne le lâchent plus. Puis c'est au tour des hommes de se placer en cercle extérieur, et la danse commence sur un rythme endiablé. Tout l'ensemble danse et chante en se déplaçant à petits pas dans un sens puis dans l'autre. Plus d'une heure de plaisir pour les yeux et les oreilles. Un pur enchantement ! Les toubabs chanceux que nous sommes qui assistent au spectacle marquent le rythme de la tête et des pieds. Les esprits s'envolent et les cœurs s'emballent... Le joueur de djembé cesse, les danseurs s'écartent, les femmes prennent place, c'est maintenant les affrontements des villageois à la lutte, dirigés par les chefs des 2 quartiers. Le gagnant de chaque duel est dignement honoré par les cris de guerre lancés par les femmes de son quartier. Là encore, djembés, maracas et autres instruments rythment chaque lutte. Ensuite, la danse et les chants recommencent, avec cette fois la participation des femmes.

La nuit tombe doucement sur la fête. Nous rappelons Mathis qui joue une partie de football avec les jeunes garçons du village et nous rentrons à bord.

Ce soir, pour fêter le nouvel an, c'est petits fours et champagne sur *Iod'l* puis repas chez Papi's : le gérant du campement de Cachouane. Pour une poignée de figues (moins de 5 euros) , nous mangeons comme des princes : pain de poisson à la sauce à l'ail, crevettes aux aromates, poisson, riz accompagné d'une sauce aux oignons (les sénégalais sont inimitables pour leur sauce aux oignons !) et profiterolles aux ananas et au chocolat, le tout arrosé d'un petit rosé. Après le repas, la musique commence ! Eric du bateau *Hocus Pocus* accompagne au saxophone quelques musiciens de Guinée Conakry. Mathis et Chloé battent la mesure avec les maracas prêtées par l'un d'eux et des enfants du village participent au djembé. Les femmes viennent petit à petit danser devant le groupe, d'abord les plus âgées qui semblent bien apprécier notre saxophoniste ! puis les plus jeunes désormais habillées à l'europpéennes en jeans et tee-shirts, contrastant ainsi avec leurs tenues de l'après-midi ! Plusieurs femmes dansent même avec leur nouveau-né sur leur dos ! et cela ne les empêchait pas de dormir. Nous comprenons maintenant pourquoi dès leur plus jeune âge ils ont le rythme dans la peau ! Il est minuit. Même loin de la France, les habitudes ne se perdent pas. Tout le monde s'embrasse et se souhaite la bonne année. En pensée, nous sommes aussi un peu avec vous famille et amis terriens près de vos cheminées ! Pour nous, nous ne pouvons pas espérer mieux que d'être toujours en voyage au 1<sup>er</sup> janvier 2010 ! La vie y est si riche de tout.

Jeudi 1 janvier : comme une nouvelle année commence par des résolutions, nous décidons de changer de programme, à nouveau. Nous pensions retourner au sud du Cap Vert avant de

traverser l'Atlantique mais nous avons hâte de goûter au Brésil, hâte de traverser. Le carnaval commence vers la mi-février et il n'est pas question de le louper. Et puis il faut bien laisser quelques escales inexplorées pour un futur voyage ... Le voyage c'est aussi cela : la liberté de changer de programme au dernier moment en fonction des vents et des envies !

Vendredi 2 janvier, il y a de l'émotion sur l'eau. *Kappa* et *Iod'l* nous quittent pour se rendre au Cap Vert. Nous leur souhaitons bon vent et nous promettons de nous retrouver à Salvador de Bahia pour le carnaval.

Aujourd'hui, Cybèle se fait peau neuve. Aidé d'Eric, Olivier nettoie la coque sur laquelle les coquillages et les algues vertes se sont presque déposés à vue d'œil ! Les eaux tropicales ne sont pas bienfaisantes pour nos anti-foolings ! Résultat : plus d'1 nœud de gagné en vitesse soit plus de 3 jours de traversée en moins !! cela valait bien un bon coup de gratte !

Accompagnés d'*Hocus Pocus*, nous continuons notre route jusqu'à Elinkine pour finir de nous ravitailler en carburant et en eau pour la traversée.

Pendant 2 jours Cybèle se transforme en cuisine industrielle ! Tous les légumes achetés (choux, courgettes, poivrons, carottes, potirons, tomates, navets, ...) doivent être stérilisés, soit au naturel, soit en préparation plus élaborée telle que ratatouille ou couscous. A cela plusieurs raisons : ne pas perdre de légumes arrivés trop vite à maturité pendant la transatlantique, limiter les préparations de repas pendant la navigation et manger équilibré. Une quinzaine de bocaux ainsi préparés en plus de quelques crêpes, galettes de blé noir, brioches, chococroc, far breton et croissants devraient participer à maintenir le bon moral des troupes !

Entre temps, nous faisons la connaissance de Luc et d'Aminata au campement d'Elinkine. La biche préparée aux petits oignons était fameuse ! et le petit singe de 6 mois, Saï-Saï, aura bien attendri les Cybélous : une vraie peluche élevée au biberon !

Ce soir, nous sommes invités sur *Hocus Pocus* pour une dernière soirée en musique. A notre retour sur Cybèle, nous entendons un grand bruit à l'avant au niveau de l'étrave. Nous sortons précipitamment, le capitaine en tête, à poil, une lampe torche à la main, accoure sur le pont : une pirogue de maliens nous est arrivée dessus. A sec de carburant avec un moteur HS, ils dérivent sur le fleuve au gré du courant sans être maître de quoi que ce soit. Cela nous aura valu une belle frayeur !

Dimanche 4 janvier nous quittons Elinkine pour passer une dernière nuit à Karabane juste à la sortie bâbord du fleuve Casamance en position de départ pour demain matin. *Hocus Pocus* n'est pas loin dans notre sillage. Agréable impression à notre arrivée. Mais non, ce ne serait pas raisonnable, il nous faut définitivement plier l'annexe sinon à ce rythme là nous ne décollerons jamais ! Mais raison et voyage ne font pas bon ménage !! Nous laissons les villages de Djillapao, Afiniam, Cap Skirring pour un prochain voyage ...

Lundi matin 5 janvier, nous voilà fin prêts. Ratatouille (notre rat clandestin !) n'est plus en vadrouille. Il semble qu'il soit mort quelques part au niveau de la cale moteur, au vu de l'odeur !!! Pour le moment, impossible de le localiser. Il nous promet une traversée tout en parfum !!

A la levée de l'ancre, nous avons droit à une cucaracha au saxophone de la part d'Eric, Olivier répond par un petit air de trompette... Nos routes se quittent ici car après le Sénégal, Martine, Eric et Manon rejoignent les côtes antillaises. Nous nous promettons de nous revoir au port de Vannes dès notre retour (en 2045....)

Il y a des équipages que l'on croise simplement et il y a des équipages qui marquent. Sans nul doute, ceux d'*Hocus Pocus*, *Kappa* et *Iod'l* sont de ces derniers. Un grand merci pour tous ces moments passés avec vous et à bientôt.